

LE SEXE, LA MORT ET L'ESPOIR – LES 25 ANS DU VIH/SIDA



4. « Le Choc du sida », L'actualité, 15 juin 1991.

Dimanche-Matin 30 août 1981

Deux maladies rares font des victimes chez les homosexuels

ATLANTA — Deux maladies rares ont frappé plus de 100 homosexuels aux États-Unis, récemment, et près de la moitié d'entre eux en sont morts.

Un groupe de médecins a été formé pour découvrir la cause de ces maladies.

Les deux maladies sont une forme rare de cancer de la peau et un genre de pneumonie.

Le Dr Harold Jaffe, un membre du groupe de médecins, a déclaré que, pour être juste, on ne pouvait dire, pour le moment, que les maladies pouvaient être transmises sexuellement.

2. « Deux maladies rares font des victimes chez les homosexuels », Dimanche-Matin, 30 août 1981.

La Croix-Rouge demandera aux homosexuels, aux drogués et aux Haïtiens de ne plus donner de sang

2. « La Croix-rouge demandera aux homosexuels, aux drogués et aux Haïtiens de ne plus donner de sang », Journal de Montréal, 10 mars 1983.



1. In memoriam: Bernard Courts a été un des premiers journalistes québécois à écrire sur le sida et un des militants gays les plus actifs pour monter une réponse communautaire. Décédé en 1991, il représente ici toutes les personnes dont la vie a été coupée courte dans cette crise tragique.



5. « AIDS in Quebec », (Le sida au Québec), Montreal Gazette, 31 août 2002, p. B4. Le nombre de morts fléchit.

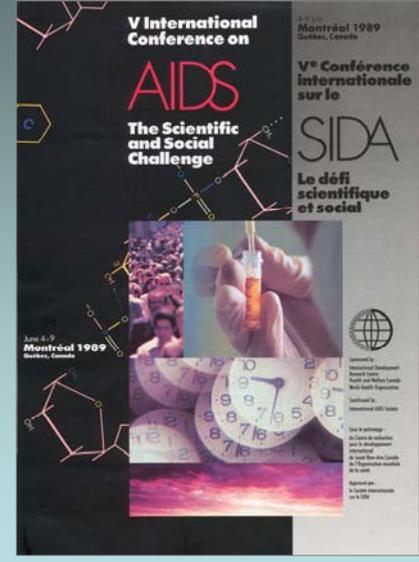


2. « Marche-t-on contre le sida? », Journal de Montréal 2 octobre 1983, p. 5.

580 PERSONNES MORTES DU SIDA AU QUÉBEC PAR LA NÉGLIGENCE DES GOUVERNEMENTS

ACT UP

4. Auto-collant du groupe ACT-UP Montréal, ca 1991.



4. Annonce pour le Ve congrès international sur le sida tenu à Montréal en juin 1989.

Depuis l'été 1981 les québécois, comme tous les humains, vivent avec la menace du sida. Ce qu'on appellera le Syndrome d'immunodéficience acquise (sida) son apparition sur la scène publique lorsqu'en juillet 1981 un article du New York Times annonce que plusieurs jeunes homosexuels new-yorkais souffrent d'un type de cancer rare. Dès le début le sida est lié aux gays. Pourtant au début à Montréal c'est la communauté haïtienne qui est la plus durement touchée. Mais après quelques années la majorité des cas sort parmi la population appelée les « hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes » (HRS/H) – les gays et les bisexuels. Nous représentons six moments clés de l'histoire du sida dans la communauté gay montréalaise depuis vingt-cinq ans.

1. Nous commémorons dans un premier temps les lourdes pertes en vies humaines subies par les gays, les amis et les parents, par toutes les personnes touchées par cette crise sans précédente.
2. En 1981 la parution du sida ouvre une période de panique et de confusion, suivi des premiers éléments d'une réponse communautaire avec l'invention du sexe sécuritaire (« safer sex »), des levées de fonds et des mesures ad hoc pour soigner les amis malades.
3. Cette improvisation s'étend rapidement après 1983 à la mise en place des premiers groupes de prévention et de soins comme le C-SAM (le Comité Sida-sida de Montréal) et les gouvernements commencent à répondre aussi. C'est dans cette période que les gays font cause commune avec les haïtiens, les femmes et les autres groupes affectés et les professionnels de la santé. À partir de 1985-86, fort de la découverte du rétrovirus responsable, les chercheurs créent les premiers tests de dépistage et le premier médicament qui peut ralentir le progrès de l'infection.
4. La tenue du Ve congrès international sur le sida à Montréal en 1989 voit l'émergence au Québec d'un nouveau militantisme à l'instar des activistes de New York. Act-Up Montréal finance pour l'ouverture du congrès et dénonce le manque de financement pour le traitement et pour la prévention par les gouvernements québécois et canadien. C'est aussi les campagnes de reconnaissance de la diversité et le Québec produit des campagnes de prévention remarquables pour l'emploi d'un langage visuel et verbal adapté aux différentes populations comme les toxicomanes, les autochtones et les minorités ethniques et raciales aussi bien que des segments de la communauté gay.
5. Les nouveaux traitements mis de l'avant en 1995-96 changent dramatiquement le tableau pour les gens infectés. Malgré un régime extrêmement difficile (les nombreuses pilules nombreux ont pour beaucoup de gens des effets secondaires très indésirables), l'on commence à reprendre vie après une longue descente, de retourner au travail, aux amis et à la famille. Le Québec maintient ses programmes de prévention spécifiques.
6. Malgré tout, depuis quelques années à Montréal comme ailleurs, le taux de contagion chez les jeunes hommes grimpe de nouveau. On bâine la fatigue du sida, l'insouciance des gens qui n'ont pas vraiment vu de gens malades. Aujourd'hui la crise n'est pas terminée. À travers le monde, des millions de personnes atteintes attendent toujours les nouveaux traitements. Chez nous le plus grand danger est de penser que tout est réglé et de relâcher les précautions. On n'est pas encore sorti du bois!



6. « AIDS Update » (Bilan Sida), Montreal Gazette, 16 juin 2001, montrant l'augmentation du taux de contagion.



4. Manifestation d'Act-Up au parc de l'espoir en 1992. Photo de René Leboeuf reproduite dans Fugues, juin 1998, p.96.



5. « Le sida et les trisphériques – Est-ce la fin? » Fugues, décembre 1997, p. 46.



4. Macaron, « J'Y aime J'capote », C-SAM ca 1987.



5. Dépliant du Comité des personnes atteintes du VIH (CPAVIH), ca. 1992.



3. « Le Comité SIDA-AIDE œuvre auprès des malades », Photo Police, 13 septembre 1986, p. 11.

Since the summer of 1981, Quebeckers like everyone else have faced the threat of AIDS. The crisis that would eventually get the name "Acquired Immunodeficiency Syndrome" appeared on the public scene in July 1981 in a New York Times article on a group of young New York with an unusual form of cancer. Right from the start AIDS is linked to gays, though in Montreal it is actually the Haitian community that is hardest hit in the earliest stages. But after a short time the majority of new cases come from the population termed "men who have sex with men" (MSM) – gays and bisexuals. This panel illustrates six key moments in the history of AIDS for Montreal's gay community over the past twenty-five years.

1. First we remember the heavy loss of human lives for gays, their friends and families and everyone affected by this unprecedented crisis.
2. In 1981 the coming of AIDS opens a period of panic and confusion, followed by the first attempts at community response with the invention of "safer sex" and early fund-raising efforts, together with spontaneous measures to take care of sick friends.
3. This improvised effort expanded rapidly with the setting up of the first groups to work on prevention and care-giving such as C-SAM (Comité Sida-sida de Montréal) and the beginning of government response as well. This is the period when gays make common cause with Haitians, women and other affected groups as well as health professionals. After 1985-86, following the discovery of the retrovirus responsible, researchers create the first AIDS tests and the first medication that slows down the progress of infection.
4. When the 5th International AIDS Conference is held in Montreal in 1989, it opens a period of new militancy following the example of New York. Act-Up Montréal demonstrates at the opening of the conference and denounces the lack of financing for treatment and prevention by the Quebec and Canadian governments. This is also a period of broad recognition of social diversity and Quebec produces a number of prevention campaigns notable for their use of visual style and language adapted to specific populations including injecting drug users, Native people, and ethnic and racial minorities as well as segments of the gay community.
5. With the new treatments available starting in 1995-96, life changed dramatically for people infected. Despite the rigours of a difficult regime (many pills and very undesirable side effects), many people are able to resume their lives after a long descent, returning to work, to friends and to families. Quebec continues prevention work with specific populations.
6. Even so, in Montreal as elsewhere recent years have brought a new rise in infections among young men. People blame AIDS fatigue or the insouciance of the young who have never really seen those who are sick. Today the crisis is far from over. Around the world millions still wait for the new treatments. For you the greatest danger is to think it's all over and to relax our precautions. We are not out of the woods yet!

HISTOIRES DE NOS VIES : LES GAYS ET LESBIENNES AU QUÉBEC DE 1648 À AUJOURD'HUI